

Blow the bloody doors off!



«Laisser surgir les illuminations, comme l'archer zen laisse surgir les vols de la flèche, ou comme Rimbaud fait concert d'un dérèglement raisonné de tous les sens, pour sentir, ressentir, de toutes les manières possibles, en retournant à l'enfance du mouvement, à sa parade sauvage... Catherine Diverrès, ses danseurs, ses complices musiciens et l'ensemble Dedalus oeuvrent en live à ce grand saut vers la pleine ouverture de la sensation, la pleine explosion de ses saveurs... Une explosion dont il ne faut pas s'abriter, même si they're only supposed to blow the bloody door off !»

Christophe Galent

CATHERINE DIVERRÈS

Création 2016

pour 8 danseurs et 7 musiciens

Collaboration artistique & scénographie

Laurent Peduzzi

Création musicale **Jean-Luc Guionnet**

Interprétation **Ensemble Dedalus et**

Seijiro Murayama

Création lumière **Marie Christine Soma**

assistée de **Fabien Bossard**

Costumes **Cidalia da Costa**

Les musiciens

Didier Aschour, Cyprien Busolini,
Stéphane Garin, Thierry Madiot,
Christian Pruvost, Deborah Walker,
Seijiro Murayama

Les danseurs

Pilar Andres Contreras, Alexandre
Bachelard, Lee Davern, Nathan
Freyermuth, Harris Gkekas, Capucine
Goust, Rafael Pardillo, Emilio Urbina

Production : Compagnie Catherine Diverrès / Association D'Octobre

Coproduction : Théâtre Anne de Bretagne / Scènes du golfe - Vannes, Les Halles de Schaerbeek avec Ars Musica - Bruxelles, Les Quinconces - Scène conventionnée danse - Le Mans, Le Volcan - Scène nationale - Le Havre, Pôle Sud - Centre de développement chorégraphique - Strasbourg, l'Ensemble Dedalus

Dispositif Accueil studio 2016 : Ballet de l'Opéra national du Rhin - Centre chorégraphique national - Mulhouse

Aides aux résidences : Région Occitanie Pyrénées-Méditerranée

Avec le soutien de l'Adami, du Fonds SACD Musique de Scène et du CENTQUATRE - Paris et de la Ménagerie de Verre dans le cadre du Studiolab - Paris

Qu'est-ce qui modifie notre perception de l'espace et du temps ?

C'est en posant cette question aux interprètes que Catherine Diverrès est entrée en création. Avec son titre ironique, *Blow the bloody doors off*, donne le ton. La phrase est extraite d'une réplique du très british acteur Michael Caine dans un film d'action caractéristique d'une époque, *L'or se barre*, réalisé par Peter Collinson en 1969. Modernité déjà dépassée avec ses courses-poursuites et ses cascades de voitures, filant comme autant de collisions comiques qui résonnent en écho à la pure présence du geste dansé aujourd'hui, dans l'actualité de l'instant que partagent interprètes, musiciens et spectateurs. Est-il possible d'en revenir à la spontanéité de l'enfance dans l'énergie de l'immédiat, à l'éprouvé de l'âge qui ralentit les perspectives de l'espace et du temps ?

Selon Catherine Diverrès : « Notre face-à-face avec autrui pourrait se construire alors dans l'acuité de l'immanente fragilité, dans la rareté et la délicatesse de chaque instant, telle une pesée légère de la pensée, qui nourrit, qui permet l'avenir et la durée. »

Entre intuition et danger, gravité et légèreté, une première étape de recherche s'est ainsi engagée dans la compagnie : ouvrir un autre espace-temps ou accueillir le regard, livrer des sensations, déplacer, creuser dans la conscience et le rapport au réel comme à l'imaginaire de chacun.

Cette entrée dans une matière poétique, en dialogue avec l'improvisation des musiciens sur scène, procure, tant aux danseurs qu'au public, des niveaux de conscience différents, altérés, modifiés, transportés. L'écriture chorégraphique aiguillonne cette conscience tandis que la relation aux matériaux musicaux, vibrants, parfois comme en suspens, renouvelle une exigence de l'écoute affinée, toute en présence, respiration, souffle. Les enjeux de la danse, de ses formes et de son imaginaire sont ici particulièrement puissants.

Tel un voyage vers l'infini, la danse de Catherine Diverrès fait résonner le temps, qui transparait parfois comme celui d'une humanité engagée vers l'impossible. Ce sont ces visions constellées d'échos, de chutes,

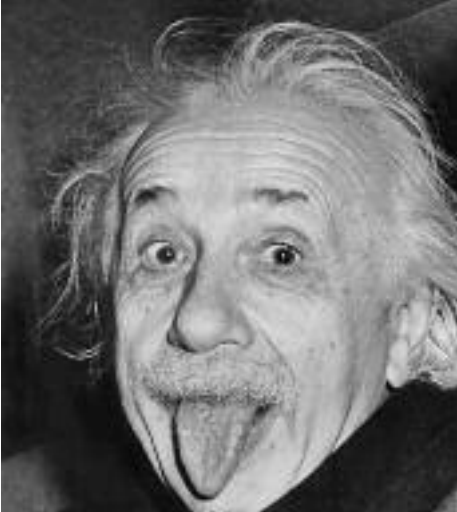
d'éclans et de troubles que cultive *Blow The Bloody Doors Off*. Proche d'une polyphonie presque tribale, forgée par un subtil alliage de musiques et de danses — tracés de trajectoires virtuosement modulées — cette création ample, fluide et intense, tisse son propre univers lié à une forme singulière d'expression. Comment dire l'unité du temps et de l'espace ?

Au-delà du donné, de son langage affirmé, précis et sensible, Catherine Diverrès, forte de son riche parcours de chorégraphe, de créations diversifiées rythmant sa pratique et sa réflexion depuis une trentaine d'années est accompagnée de collaborateurs aguerris particulièrement impliqués dans le mouvement. On y retrouve le musicien Jean-Luc Guionnet qui signe la composition cette pièce conçue comme un concerto contemporain pour le percussionniste Seijiro Murayama ! Le premier apprécie « quand la musique donne du temps », le second « quand le son devient sculpture ». Depuis presque dix années, musiciens-compositeurs et chorégraphe partagent leurs aspirations et recherches. Avec eux, Catherine Diverrès cherche à repousser les limites de son propre champ.

Présences, physicalité, illusions des surfaces, vides et déchirures, saturant l'espace, réveillent l'écoute, sollicitent le regard, et s'ouvrent à d'autres perceptions du corps et de ce qu'il vit aujourd'hui. Comme des trous ou des incisions dans la toile de sa propre écriture, la chorégraphe, au travers les caractéristiques singulières de ses interprètes, laisse éclater les orages, gronder les urgences, peser les gestes comme s'ils s'éveillaient aux forces naturelles cachées. Ici l'informel du présent fait œuvre. Parade sauvage aux improbables connexions, ces multiples gestes, rythmes et regards semblent porteurs des mystères permanents de la vie. Et les accélérations et transformations du rapport au temps nous questionnent: ne serait-ce pas notre vitalité qui est en jeu ? Ouvrir ces portes du présent, finalement, jouer de son élasticité, à l'opposé du quotidien dont l'accélération nous obture les possibilités, tel est le pari, la forte poussée qui propulse magistralement corps et musiques en scène.

Irène Filiberti

Blow the Blow the bloody doors off!



L'enfant ne projette pas, il vit dans l'immédiateté, il ressent le pur instant sans en avoir tout à fait conscience...



Collaboration musicale

« Laisser à la mémoire, la guise de se faire en musique. »
Jean-Luc Guionnet

Voici huit années que je poursuis une collaboration musicale avec Jean-Luc Guionnet et Seijiro Murayama pour mes créations, à partir de processus de travail très différents : *Alla Prima* (2006), *La Maison du Sourd* (2008), *Blowin'* (2007), *Encor* (2010), *Penthésilées...* (2013) et récemment le duo *Dentro*.

Ce cheminement commun a modifié notablement ma perception musicale et, surtout après l'écoute d'une composition de Jean-Luc Guionnet pour 10 instrumentistes avec l'ensemble Dedalus, il m'apparaît possible de concevoir une création en prenant le risque de « soumettre » l'écriture chorégraphique à une partition musicale indépendante ; en effet, depuis toujours, je défends une position de chorégraphe rebelle à toute « pliures » vis-à-vis d'une partition préexistante : la musique ou dramaturgie sonore s'invente et s'adapte au processus de la chorégraphie en train de se faire...

Ce sont des processus et des postures radicalement opposés !

Ce projet est porté par une confiance et un entendement réciproque du fait de notre expérience commune dont le désir d'associer des instrumentistes dans l'écriture musicale est fondamental.

La composition musicale de Jen-Luc Guionnet est conçue comme un concerto pour le percussionniste Seijiro Murayama et 5 instrumentistes: violon alto, violoncelle, trombone, trompette, guitare électrique et un autre percussionniste, durée environ 1H10.

Catherine Diverrès



Ces portes à défoncer !

Ces portes à défoncer !

UNE ORCHESTRATION DE L'ESPACE POUR UNE PROCESSION DES IDÉES PAR JEAN-LUC GUIONNET

En 2013, j'ai composé une pièce pour l'ensemble Dedalus : « Distances ouïes-dites ». Cette pièce était construite en rapport direct avec la structure et l'architecture du bâtiment dans lequel elle devait être interprétée. Chaque concert étant alors l'occasion d'une récréation, d'un recalcul des paramètres qui organisent ces distances, leur musique et la diffusion dans l'espace des proches et des lointains... extrêmes, toujours, le plus possible, pour l'oreille de l'auditeur. Cette pièce avait un sous-titre : « Une orchestration de l'espace pour une procession des idées ».

J'aimerais aujourd'hui, que la pièce que Catherine Diverrès me propose de composer, pour Blow the bloody doors off !, puisse porter le même sous-titre : fort de cette expérience commune, de cet apprentissage d'un jeu et d'une écriture spécifique avec et dans l'espace, nous allons, avec l'ensemble Dedalus, pousser plus loin les particularités de cette pratique en pensant la composition dans l'espace scénique au sens le plus large possible. Que les lointains, que les proches soient, toujours aussi extrêmes, les bornes ouvertes sur une musique à étendre dans le lieu, les bornes au sens topologique, mais aussi les bornes au sens électrique : que la musique se tende dans une énergie potentielle, que la structure du lieu organise et qu'il s'agira de capter à chaque fois différemment, en distribuant l'orchestre en formation, comme en stratégie on parle de formation, que les distances impliquent une modification de l'écoute, du jeu, et aillent jusqu'à distordre le sérieux des formes, que le temps de l'influence, la durée des entendements, du direct, dressent devant la musique un miroir déformant, jusqu'au grotesque des fanfares entendues dans la rue d'à côté, dans le silence des opéra révolus, que la disjonction impliquée par les distances, pousse l'orchestre aux excès de vitesse, dans la lenteur, dans la rapidité, et surtout dans la surprise, comme pour réveiller ce qui, entendu de loin semble toujours du passé parce que l'on confond l'espace et le temps qui passe : comment faire pour qu'un lointain ne soit pas nostalgie, et qu'un proche ne soit pas cruauté ? Et, bien-sûr, faire qu'il se croisent enfin : lointain cruel & nostalgique proximité, que la danse, les danseurs, aient parfois une influence inscrite et précise sur la musique, et que l'on puisse compliquer les rapports entre musiciens et danseurs tous physiquement présents.

Mon travail avec Dedalus intègre radicalement l'espace dans le processus de composition.

« Quand les influences n'ont plus lieu, l'espace se désole en exposant pour elle-même, une complication du temps et de l'impossible. »

- 1 - D'abord avec *Distances ouïes-dites*, pièce créée en 2013, au Consortium (Dijon), où les instrumentistes se répartissent dans plusieurs salles (d'un musée, d'une galerie, d'une usine, peu importe), où le public est à l'écoute depuis la première d'entre elle, et en présence du premier instrumentiste, de la perspective sonore ainsi agencée.

- 2 - Ensuite avec *La dualité secrète des cubes*, composée pour *Alla breve* (France musique - 2014), où la musique s'organise autour d'une série spatiale correspondant à une série de distances de chaque musicien au microphone.

Mais un deuxième enjeu est sous-jacent à ce premier : la voix concertante ou tension entre voix singulière et orchestre. Dans *Distances ouïes-dites*, c'est la présence acoustique (et visuelle) de l'instrumentiste qui se retrouve seul face l'audience dans la première salle, le reste de l'orchestre étant invisible et surtout lointain. Dans *La dualité secrète des cubes*, l'alto doit étalonner l'ambitus de son instrument 1/4 de ton par 1/4 de ton, et la pièce peut être entendue comme l'orchestration de cette tâche.

Avec *Ces portes à défoncer*, j'aimerais éclairer le fantôme de cette voix soliste, en pensant la pièce comme un concerto mis en espace. Un concerto pour Seijiro Murayama (caisse claire & voix) et l'ensemble Dedalus, dans un grand espace à l'acoustique singulière, réverbérant ou non, cathédrale ou hangar à bateaux, allant avec un dispositif de prise de son comme partie prenante de la composition, et où l'absence et la présence du soliste se renvoient l'une l'autre présence et prééminence vis-à-vis de l'orchestre.

Comme dans les deux autres pièces, les paramètres de distances, de temps de réverbération et de structure architecturale, mais aussi d'influence, et d'apprentissage « à vue », impliquent une chaîne de relations causales absolument incluse dans le résultat musicale.

Dans un rapport, avant tout stratégique, avec l'espace plus que le temps comme support de la propagation des messages, Seijiro Murayama & Dedalus ont chacun à accomplir une tâche autonome, que les contraintes de l'influence et du temps de comprendre viennent compliquer. Si la plupart des tâches sont à accomplir « à vue », la partition, et le mode d'écriture ne jouent pas sur une ambiguïté entre l'interprétation et l'improvisation mais bien sur un ensemble de problèmes posés auxquels correspond l'ensemble des réponses données par l'interprétation.

Création musicale

Ces portes à défoncer !



SUR L'INTERPRÉTATION

Rien n'est drôle, rien n'est ludique, rien n'est triste dans cette composition ; elle a à voir avec une informatique intérieure, une informatique de soi-même. Si l'interprétation peut prendre parfois la forme d'un test, c'est que cette forme est la forme de la musique elle-même : les erreurs, dans le cadre du test, ne le sont plus dans celui de la musique comme résultat sonore du processus – il n'y aura pas eu d'erreur sur le plan de la musique. Les auditeurs sont à l'écoute de subjectivités au travail. Exactement : ils sont à l'écoute de la signature sonore d'une confrontation à elles-même de ces subjectivités, au travers de nombres, d'espace, de temps, de secrets, de problèmes instrumentaux et d'une honnêteté pragmatique de soi à soi.

« La proximité ne prouve rien. »

« Lointain, même le pire est beau quand on l'écoute. »

« En cassant la continuité des pentes, nous nous opposons à la langue, nous volons la brique en surpoids, nous suivons le pointillé louche de nos mélodies impensées. »

« Laisser à la mémoire, la guise de se faire en musique. »

JEAN-LUC GUIONNET, COMPOSITION

LES MUSICIENS

DIDIER ASCHOUR, GUITARE & DIRECTION ARTISTIQUE
CYPRIEN BUSOLINI, ALTO
STÉPHANE GARIN, PERCUSSION
THIERRY MADIOT, TROMBONE
CHRISTIAN PRUVOST, TROMPETTE
DEBORAH WALKER, VIOLONCELLE
SEIJIRO MURAYAMA, PERCUSSION, VOIX

L'intranquille

L'intranquille



Chaque fois que mes desseins se sont élevés, sous l'influence de mes rêves, au-dessus du niveau de ma vie quotidienne, et que, pour un instant, je me suis senti pourvu d'ailes, comme l'enfant en haut de sa balançoire – chaque fois j'ai dû, tout comme lui, redescendre au niveau du jardin public et reconnaître ma défaite, sans drapeau hissé pour la bataille, sans nulle épée que j'aurais eu la force de dégainer. Je suppose que la plupart des gens croisés au hasard des rues emportent eux aussi – je le remarque au mouvement muet des lèvres, à l'indécision vague des yeux, ou aux prières qu'ils élèvent bien haut, avec un bel ensemble – un même élan vers cette guerre inutile d'une armée sans bannières.

Le Livre de l'intranquillité de Bernardo Soares (volume II), Fernando Pessoa, traduit du portugais par Françoise Laye, Christian Bourgois éditeur



Blow the Blow the bloody doors off!

CATHERINE DIVERRÈS

« La conscience, la relation à autrui, c'est ce qui fait le temps » répète à l'envi Catherine Diverrès, depuis son premier opus chorégraphique. Étrange météore qui fait son apparition dans le paysage de la danse contemporaine au milieu des années 80. D'emblée, Catherine Diverrès se démarque, tournant le dos aux conceptions de la danse postmoderne américaine et du vocabulaire classique qui dominent alors. Formée notamment à l'école Mudra de Bruxelles dirigée par Maurice Béjart, elle a pratiqué les techniques de José Limón, de Merce Cunningham et d'Alwin Nikolais avant de rejoindre en tant qu'interprète le chorégraphe Dominique Bagouet à Montpellier puis de débiter son propre parcours. Tout d'abord en tandem avec Bernardo Montet, elle crée un duo mythique, *Instance*, à la suite d'un voyage d'étude au Japon en 1983 auprès de l'un des maîtres du Butô, Kazuo Ohno. Ce sont les débuts du Studio DM. Une dizaine d'années plus tard, en 1994, elle est nommée à la direction du Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne qu'elle dirige jusqu'en 2008.

Au fil d'une trentaine de pièces réalisées à ce jour, Catherine Diverrès invente sa propre langue, une danse extrême, d'une grande puissance, qui entre en résonance avec les grands bouleversements de la vie, qui dialogue avec les poètes, Rilke, Pasolini, Hölderlin, réfléchit avec les philosophes, Vladimir Jankélévitch, Jean-Luc Nancy, s'attache à la transmission et au répertoire, *Echo*, *Stances*, *Solides*. Danse qu'elle déstabilise auprès du plasticien Anish Kapoor dans *L'Ombre du ciel*.

À partir des années 2000, elle bouleverse sa propre écriture en concevant d'autres dispositifs de création. Elle improvise avec la musique, *Blowin'*, développe des projets à l'étranger, en Sicile dans *Cantieri*, avec des artistes espagnols dans *La Maison du sourd*. Qualité de présence, gravité, images hallucinées, suspens, chute et envol, la chorégraphe fait de sa propre danse une sorte de physique du dévoilement.

Tel *Encor*, paysage où défilent gestes et périodes de l'histoire. Façon d'interroger à partir du corps les grandes mutations sociales et esthétiques d'aujourd'hui ou de réinterroger la mémoire, comme dans son récent solo en hommage à Kazuo Ohno, *Ô Senseï*. La boucle du temps se referme pour se réouvrir sur une nouvelle période avec la fondation de sa nouvelle compagnie, l'Association d'Octobre et l'installation de sa compagnie dans la ville de Vannes. Poursuivant son travail de création et de transmission, la chorégraphe investit avec ses interprètes une figure de légende, Penthésilée, reine des Amazones.

En renouant avec le groupe, la dimension collective, cette pièce marque une nouvelle étape dans la démarche artistique déjà richement nourrie la chorégraphe.

Irène Filiberti



Principales chorégraphies

Instance (1983) | Le Rêve d'Hélène Keller (1984) |
Lie ou le sol écarlate (1985) | L'Arbitre des élégances (1986) |
Le Printemps (1988) | Fragment (1988/1989) | Concertino (1990) |
Tauride (1992) | Ces Poussières (1993) | L'Ombre du ciel (1994)
| Retour (1995) | Fruits (1996) | Stance I et II (1997) | Corpus
(1999) | Le Double de la bataille (1999) | 4+1 (Little song) (2000)
| Voltes (2001) | San (2001) | Cantieri (2002) | Echo (2003) | So-
lides (2004) | alla prima (2005) | Blowin' (2007) | La Maison du
sourd (2008) | Encor (2010) | Ô Senseï (2011) | Penthésilées...
(2013) | Dentro (2015) |

Les biographies

Création musicale

JEAN-LUC GUIONNET

quand la musique donne du temps...

Jean-Luc Guionnet est un artiste à « talents multiples ». Saxophoniste alto et organiste de musique improvisée et free jazz, il est aussi plasticien, performer, compositeur et théoricien. Après des études d'esthétique à la Sorbonne, il développe de nombreux projets dans le domaine des musiques électroacoustiques et improvisées qui se déploient aussi bien pour la scène, la radio, la performance que pour les arts plastiques et le cinéma expérimental. Il collabore régulièrement avec Éric Cordier, Olivier Benoît, Éric La Casa et

participe avec ce dernier à plusieurs ateliers de création radiophoniques de France culture. Il est membre du comité de rédaction de *Terre des signes*, revue ouverte aux cultures non occidentales publiée entre 1995 et 1997 chez l'Harmattan.

Depuis 2007, il prend part aux créations de Catherine Diverrès dont sa dernière chorégraphie, *Penthésiléés...* en 2013.

« *Mon travail se divise en autant de parties qu'il m'est offert d'occasions d'agir et de penser par le son. Ces occasions ont toujours à faire avec la rencontre forte d'un dehors : un instrument (saxophone/orgue), une idée théorique (qu'est-ce que la rumeur ?), et surtout un ami collaborateur (André Almuro, Caroline Pouzolles, Éric La Casa, Taku Unami, Lotus Edde Khouri, Yvan Clédat, Seiji Murayama, Olivier Benoît, Rhodri Davis...). S'en suit alors une suite éclatée de thèmes qui, à leur tour, influencent l'évolution du travail musical, plastique, et orientent les rencontres à venir : l'épaisseur de l'air, l'écoute comme obscure à elle-même, le pidgin, l'instrument de musique considéré comme automate affectif, la géométrie et l'arithmétique*

de la vision et de l'écoute... leurs différences, le son comme signature de l'espace, signature d'objets, signature de ce qu'il n'est pas, le paysage & le placard... Ou encore le voisinage du temps qui passe et du temps qu'il fait... par le truchement duquel l'œil et l'oreille se retrouvent dans le même dénuement.

La musique devient alors, au travers de son propre protocole artistique, une façon de tester la réalité sentie et pensée. Réciproquement, c'est un test dont l'expérience définit une nouvelle distribution de tout le corps en le plaçant dans un environnement à la fois inconnu et artificiel, tout en le laissant capable de penser, de compter, de faire des relations, d'entendre et de comprendre les lieux, etc. L'émotion que je cherche est faite de toutes ces strates et de leur glissement les unes sur les autres durant l'écoute : quand la musique donne du temps. »

SEIJIRO MURAYAMA

quand le son devient sculpture

Musicien et compositeur japonais, on connaît plus Seijiro Murayama comme percussionniste et batteur. Fort réputé dans le milieu des musiques improvisées, on peut le voir en concert sur les scènes internationales depuis 1982.

Ce Japonais vivant en France depuis les années 2000 se focalise plus particulièrement sur les résonances entre la musique et d'autres disciplines artistiques ou intellectuelles parmi lesquelles la danse (Catherine Diverrès, Kazuo Ohno, Christine Burgos, Katja Fleig), la vidéo (Olivier Gallon), la peinture (François Bidault), la photo (Purpose.fr), la littérature, la philosophie (Jean-Luc Nancy, Ray Brassier), la performance (Diego Chamy), etc.

Né à Nagasaki en 1957, Seijiro Murayama est atypique dans la façon dont il traite le son. En recherche permanente, cet explorateur contemporain flirte avec le minimalisme et l'électroacoustique, et amène parfois la caisse claire sur un terrain où le maître devient comme un peintre, un sculpteur ou un conteur sonore.

« *On a presque envie de dire de sa musique qu'elle se visite plus qu'elle ne s'écoute, comme une exposition permanente et personnelle. Dans 4 Pieces of Snare Drum, véritables sculptures sonores et temporelles pour certaines, plus proches d'une peinture monochrome pour d'autres, n'en sont pas moins des pièces musicales, réalisées avec une simple caisse claire, prouesse technique ahurissante qui pourrait paraître dérisoire.*

Et pourtant la force et la beauté de cette musique viennent en partie de l'énergie déployée pour transcender l'instrument et en réinventer des usages éphémères, dans un élan créatif frôlant la tragédie », dit de lui le contrebassiste Nicolas Talbot, créateur du Petit Label.

Ses pièces sont de formidables performances sonores, qu'il réalise en général *in situ*, en prenant en compte la dimension musicale du lieu, les jeux de résonance de ses volumes, de son architecture. Car l'univers en question bouscule. Seijiro Murayama remet en cause les fondements d'une oreille, qui serait formatée au rythme quatre temps et aux bonnes vieilles structures

A-B-A-B.

Depuis quelques années, il approfondit sa réflexion plus spécifiquement sur la question de l'idomatique et le idomatique – « *Idioms and Idiots* » – (avec Jean-Luc Guionnet, Mattin, Ray Brassier, 2009). En 2010, il est nommé curateur du festival Personal and Collective à Ljubljana, en Slovénie.

Dessins Jean-Luc Guionnet



Ensemble Dedalus

Création musicale

DEDALUS

ensemble de musique contemporaine

Fondé en 1996 par Didier Aschour, Dedalus est un ensemble de musique contemporaine établi à Montpellier depuis 2011.

Son répertoire est basé sur les partitions à instrumentation libre

issues de la musique contemporaine expérimentale nord-américaine et européenne des années 60 à nos jours. Dedalus s'organise en collectif dans lequel les arrangements, orchestrations et interprétations sont élaborés en commun par Didier Aschour (guitare et direction artistique), Amélie Berson (flûte), Vincent Bouchot (voix), Cyprien Busolini (alto), Eric Chalan (contrebasse), Denis Chouillet (piano), Stéphane Garin (percussion), Thierry Madiot (trombone), Pierre-Stéphane Meugé (saxophone), Christian Pruvost (trompette), Sylvia Tarozzi (violin), Fabrice Villard (clarinette), Deborah Walker (violoncelle), et Bérangère Mabé (administration/production), Andrea Pellegrini (médiation/communication).

Longtemps, l'ensemble a été l'unique et ardent promoteur en France du minimalisme américain des années 60/70 en créant ou recréant les œuvres de compositeurs comme Christian Wolff, Alvin Lucier, Phill Niblock, Frederic Rzewski...

Depuis quelques années, Dedalus a engagé une série de commandes à une nouvelle génération de compositeurs qui reprend à son compte l'héritage d'une musique écrite expérimentale. Cette vitalité s'est illustrée dans des projets comme *Coincidences* consacré à la scène anglaise (Tim Parkinson, John Lely, James Saunders), *Made in USA* (Travis Just, Cat Lamb, Quentin Tolimieri) ou par des commandes à des musiciens issus de l'improvisation libre ou de la musique électro-acoustique (Jean-Luc Guionnet, Jean-Philippe Gross).

Dedalus a également initié des projets en collaboration avec d'autres ensembles européens, Apartment House (Londres), Konzert Minimal (Berlin) et Muzzix (Lille) avec lequel ils ont produit *MOONDOG - Round The World Of Sound* pour 14 musiciens.

L'ensemble se produit en Europe et aux États-Unis, notamment aux Instants Chavirés (Montreuil), à Roulette (New York), et dans des festivals comme Music We'd Like to Hear (Londres), Sonorités (Montpellier), Musique Action (Vandœuvre-lès-Nancy), Angelica (Bologne), Elektricité (Reims). Dedalus a été ensemble-associé à la Scène nationale de Vandœuvre-lès-Nancy et à la saison 2013 de Why Note au Consortium (Dijon).

Ses concerts et enregistrements ont été salués par la critique dans le monde entier (New York Times, The Wire, Mouvement, Revue&Corrigée...).

DIDIER ASCHOUR

directeur artistique

Guitariste et compositeur, né à Paris en 1967. Vit à Montpellier.

Études au CNSM de Paris. Lauréat de la Fondation Yehudi Menuhin. Boursier des Ferienkurse für Neue Musik de Darmstadt (92 & 94). Lauréat 2012 de la Résidence "Hors les Murs" de l'Institut Français (New-York).

Soliste engagé dans la musique contemporaine, il a créé de nombreuses œuvres (Pascale Criton, Harry Partch, Tom Johnson, Ramon Lazkano, Régis Campo...). Il développe un répertoire original tant dans ses travaux sur les musiques microtonales (guitares en 1/4, 1/12 et 1/16 de ton, Intonation Juste...) que sur les musiques expérimentales.

Guitariste de l'ensemble 2E2M, il a également joué avec les ensembles TM+, Aleph, L'Instant Donné, Zellig, l'Orchestre Philharmonique de Montpellier et l'Orchestre de l'Opéra de Paris.

En 1996, il fonde l'ensemble DEDALUS consacré aux partitions à instrumentation libre et à la musique minimaliste avec lequel il défend une musique contemporaine expérimentale.

Comme compositeur, il travaille pour la danse avec Mathilde Monnier, Germana Civera, Patrice Barthès ou la vidéo en concevant des dispositifs acoustiques qui interrogent les relations entre musique et phénomène sonore.

Dans le domaine de la musique improvisée il a joué avec Seijiro

Murayama, le duo Kristoff K.Roll et Kasper T.Toeplitz.

En 2007 il rejoint le collectif du Festival Sonorités à Montpellier.

Il fait également partie du comité de rédaction de la revue Revue&Corrigée.

Dedalus est soutenu par la DRAC Languedoc-Roussillon, le Conseil régional Languedoc-Roussillon, le Conseil général de l'Hérault, la SPEDIDAM et la SACEM. L'ensemble a également reçu les soutiens de l'Institut Français, des fonds Diaphonique, FACE, Impuls Neue Musik et de Réseau en Scène Languedoc-Roussillon.



Blow the Blow the bloody doors off !



«You're only supposed to
blow the bloody doors off!»
« T'étais juste censé faire sauter ces putains
de portes ! »

Ce sous-titre qui suppose une certaine ironie ludique est issu d'une réplique désormais passée à la postérité...
On la doit à Michael Caine qui la prononce avec un accent cockney « pur jus », dans *The Italian Job* (*L'or se barre*), film du Britannique Peter Collinson sorti en 1969.

Fernando Pessoa
« Le Livre de l'intranquillité »

« J'appartiens à des heures chrysanthèmes, aux lignes nettes dans l'étirement des vases. Il me faut faire de mon âme quelque chose de décoratif. Je ne sais quels détails, par trop pompeux et recherchés, définissent ma tournure d'esprit. Mon goût pour l'ornemental vient, sans nul doute, de ce que j'y sens quelque chose d'identique à la substance de mon être. »

Traduit du portugais par Françoise Laye,
Christian Bourgois éditeur

VIDEOS

<https://vimeo.com/181501413>

<http://www.kubweb.media/page/catherine-diverres-blow-bloody-doors-off/>

TECHNIQUE

Montage J-1 - Transport camion de type 35 m3, longueur 11 m max - Dimensions plateau 20*11,50 m

PRIX DE CESSION

13 000 euros HT pour une représentation + 6 000 euros la représentation supplémentaire
(++ 20 personnes en tournée)

Les Quinconces-l'Espal, Scène conventionnée du Mans, Festival Autre regard, 23 septembre 2016 | Les Halles de Schaerbeek, Belgique, 25 novembre 2016 | Théâtre de Lorient, 8 février 2016 | Le Volcan - Scène nationale du Havre, 7 mars 2017 | L'apostrophe, Scène nationale de Cergy_pontoise, 10 mars 2017 | Théâtre Anne de Bretagne, Scènes du Golfe, Scène conventionnée, Vannes, 2 avril 2017 | Arsenal, Metz, 26 janvier 2018 | Opéra de Dijon / Le Festival Art Danse, 24 janvier 2019 | Théâtre national de la danse Chaillot, 13 14 15 mars 2019

Contacts Contacts

Compagnie Catherine Diverrès | association d'Octobre

Administration

Sybille De Negri | 33 (0)2 97 47 76 75 |
admin@compagnie-catherine-diverres.com

Direction développement, production, diffusion

Marie-Laurence Boitard | 33 (0)6 03 89 89 60
developpement@compagnie-catherine-diverres.com

Communication, médiation

relations-publiques@compagnie-catherine-diverres.com



Cie Catherine Diverrès

www.compagnie-catherine-diverres.com

8 rue de Lorraine

56 860 Séné

Compagnie Catherine Diverrès | Association d'Octobre

Subventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication / Direction régionale des affaires culturelles de Bretagne, le Conseil départemental du Morbihan, le Conseil régional de Bretagne et le Golfe du Morbihan, Vannes Agglomération. Catherine Diverrès reçoit l'aide des Scènes du Golfe à Vannes pour la mise à disposition du Studio 8.

La compagnie Catherine Diverrès bénéficie du soutien de Spectacle vivant en Bretagne pour sa présence à la Tanzmesse.